

Incendies : des « cours de pompiers » dès le collège en Allemagne

Face à la multiplication de leurs missions, notamment dans la lutte contre les feux de forêts, les pompiers allemands recrutent directement dans le cadre scolaire. Les élèves suivent un cursus de quatre ans, diplôme à la clé

Violette Bonnebas, à Berlin

Sur leurs tables de classe, les 5^e du collège Goethe d'Eberswalde ont troqué trousse et cahiers contre des bougies, des allumettes, des copeaux de bois et de l'éthanol. « Allumez les bougies, puis posez un verre à l'envers par-dessus : qu'observez-vous ? » interroge Jennifer Klatte, de la fédération locale des pompiers. Depuis près de deux ans, elle enseigne son métier dans cet établissement de la région rurale du Brandebourg, à 40 kilomètres au nord de Berlin.

Comment se forme un feu, comment se protéger et protéger les autres, évaluer le niveau de dangerosité, passer un appel d'urgence... À raison de quatre heures par semaine, durant quatre ans, Jennifer Klatte apprend aux adolescents la théorie et la pratique et multiplie les sorties sur le terrain.

En 4^e, les collégiens simulent notamment l'évacuation d'urgence de leur établissement, en conditions réelles. En 3^e, ils conçoivent une signalétique adaptée pour les jeunes enfants du Kindergarten voisin. En seconde, ils reçoivent leur uniforme et passent le diplôme de « Truppmann » : le sésame qui leur donnera la possibilité, s'ils le souhaitent, d'intégrer aussi bien les pompiers volontaires que professionnels – des civils Outre-Rhin. Des modules complémentaires leur permettent de s'initier au secourisme et à la sécurité civile.

Option obligatoire

Entièrement intégré dans le parcours scolaire, le « cours de pompiers » fait partie des cinq matières parmi lesquelles les élèves doivent choisir leur « option obligatoire », à côté du français, du théâtre et de la



Darian enflamme des copeaux de bois, sous le contrôle de Jennifer Klatte, pour comprendre la propagation du feu. VIOLETTE BONNEBAS

technologie. « C'est intéressant d'aider les autres », explique Devin, 13 ans. L'enthousiasme de son camarade Lenard rappelle que devenir pompier est, bien souvent, un

« Ils apprennent le travail en équipe : seul, on ne peut pas éteindre un incendie »

rêve d'enfant : « Ce que je préfère, ce sont les gros camions rouges, s'exclame-t-il. Et les machines qu'on utilise, toute la technique. »

Sur les 18 jeunes de 5^e, on compte 11 garçons et sept filles. « Un ou deux élèves sont déjà sûrs d'en faire leur profession », estime Jennifer Klatte. « Tout le monde ne va pas devenir pompier mais c'est déjà très bien de pouvoir réagir correctement dans certaines situations, en donnant les premiers secours, en se servant de l'extincteur ou tout simplement en sachant où chercher de l'aide. »

André Kegel, professeur de sport et mathématiques, est coresponsable du cours. « De nombreux jeunes sont dans leur bulle, coupés de la réalité, considère-t-il. Ils ne savent pas



mettre un pansement correctement, ils ne connaissent pas les panneaux de circulation, ils ne sont pas conscients des dangers. Pour moi, leur apprendre ces compétences sociales, ces compétences « de vie », c'est aussi une mission de l'école. » Au fur et à mesure des séances, André Kegel trouve ses élèves « plus attentifs aux autres », « plus responsables ». « Ils apprennent le travail en équipe : seul, on ne peut pas éteindre un incendie ni sécuriser la zone d'un accident de la route, par exemple », poursuit l'enseignant.

Dans ce Land de 2,5 millions d'habitants, le cours est propo-

sé dans une dizaine de collèges. Face à la demande, d'autres établissements devraient suivre à la rentrée prochaine. Une aubaine pour les pompiers, qui, comme en France, rencontrent des difficultés de recrutement : « On touche un public plus large que les jeunes qui s'inscrivent aux pompiers volontaires hors du cadre scolaire », apprécie Jennifer Klatte.

Enjeu pour ce Land sec

L'enjeu est important dans cette région couverte de monocultures de résineux, semblables à celles du département des Landes, en Nouvelle-Aquitaine, et particulièrement sensibles au risque d'incendie. Sous l'effet du dérèglement climatique provoqué par les activités humaines, la température moyenne y est aujourd'hui 1,3°C plus élevée qu'au XIX^e siècle. Le Brandebourg est désormais la région la plus sèche du pays ; les feux de forêts, autrefois occasionnels, s'y multiplient. 4 300 hectares de végétation sont partis en fumée l'an passé Outre-Rhin, dont 1 425 rien que dans le Brandebourg – c'est dix fois plus que la moyenne des quinze années précédentes.

Au collège d'Eberswalde, la lutte contre les feux de forêts est au cœur du cursus. Visite du centre de protection contre les incendies, découverte des engins spécialisés, formation dédiée en coopération avec l'université locale... le sujet est pris au sérieux. « À travers les collégiens, ce sont aussi leurs parents qu'on sensibilise », affirme Marcus Swierczinski, qui dirige la fédération locale des pompiers. Il espère faire évoluer les comportements alors que la saison des feux a déjà démarré : la région est passée en « risque élevé » d'incendies.

L'Europe met la main à la poche et des moyens en commun

La flotte aérienne de lutte contre les incendies de l'Union européenne va être doublée avec 28 appareils

Pour cette saison, la flotte aérienne de lutte contre les incendies de rescEU, la réserve européenne, va être doublée. En tout, 24 avions et quatre hélicoptères seront prêts à intervenir en cas d'incendie dans un pays voisin. Contre 13 l'année dernière. Il faut dire que 2022 avait été féroce : presque le double de surfaces brûlées sur la moyenne des années précédentes.

Cette hausse des moyens européens est donc en droite ligne avec l'extension des incendies dans toute l'Europe. Le commissaire européen en charge de la protection civile, Janez Lenarcic, l'avait rappelé dans « Sud Ouest » l'été dernier : « La situation en Europe s'avère plus difficile chaque année, avec des vagues de chaleur pro-

longées et des sécheresses qui augmentent le risque. » Une des conséquences du changement climatique. « Les incendies de forêt deviennent de plus en plus fréquents et plus intenses. Aucun pays, en fait, n'est aujourd'hui totalement à l'abri », indiquait le responsable européen. L'exemple des forêts des pays nordiques ou de l'Est – en Pologne ou Slovaquie – qui ont, tous, été la proie des flammes ces dernières années, en témoigne.

Renforts humains aussi

De Chypre à la Suède, en passant par l'Allemagne, la Tchéquie ou la Croatie, et le long de la Méditerranée, une dizaine de pays vont ainsi prévoir en astreinte quelques appareils bombardiers d'eau. La France

mettra deux Canadair et un hélicoptère et enverra quelques pompiers en Grèce durant la saison. Dans l'autre sens, l'Hexagone s'apprête à accueillir 174 pompiers venus d'Autriche, de Pologne, de Roumanie ou de Slovaquie qui seront basés surtout dans le Sud-Est.

Une solidarité sonnante et réverbérante. Quasiment tous les coûts (entre 75 % et 100 %) de mobilisation et de déploiement des avions et personnel seront pris en charge par le budget européen. Précisons que ces avions peuvent intervenir non seulement dans les 27 pays de l'Union européenne, mais aussi chez les voisins des Balkans (Albanie, Serbie par exemple) ou en Turquie.

Nicolas Gros-Verheyde, à Bruxelles



24 Canadair et quatre hélicoptères seront prêts à intervenir.

ARCHIVES THIERRY DAVID/«SUD OUEST »